

Feue Dame Lévesque

LES Dames Patronesses de l'Asile de la Providence, sachant combien le public, même le public charitable, est friand de nouveauté, ont voulu publier, cette année, un journal, espérant donner plus d'extension à leur œuvre, se concilier des sympathies nouvelles, et enfin rendre un hommage bien mérité à ses victimes volontaires, souvent méconnues, mais toujours admirables, les Sœurs de Charité.

Par une coïncidence digne d'être signalée, le Bazar de la Providence s'ouvre avec un éclat marqué au moment où celle qui présida aux débuts si modestes de l'œuvre, qui fut l'organisatrice infatigable de tant de fêtes de charité, vient de terminer sa longue et utile carrière. Ce n'est pas sans émotion que nous rappelons ici le souvenir de Madame Lévesque; son nom vient d'être rayé du livre des vivants mais conservera sa place dans les annales de la charité. Pour faire mieux comprendre le rôle qu'elle a joué dans les réunions de bienfaisance, nous reproduisons ici la touchante adresse qui lui fut présentée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa présidence; c'est la biographie la plus complète que nous puissions faire de cette digne femme, et un hommage d'admiration sincère que nous déposons sur sa tombe à peine refermée:

A MADAME VEUVE A. LÉVESQUE, PRÉSIDENTE
DE L'ASSOCIATION DE CHARITÉ DE
L'ASILE DE LA PROVIDENCE.

MADAME LA PRÉSIDENTE.

Parmi les devoirs sacrés que la Société nous impose il en est un bien facile et bien consolant, ce devoir pour les âmes bien nées devient un besoin, un attrait irrésistible, je veux parler ici de la reconnaissance. Les Sœurs de la Providence n'ont pas attendu ce jour pour comprendre et apprécier les services immenses rendus à leur Communauté par notre dévouée Présidente, elles n'ont négligé aucune occasion de prouver à leur bienfaitrice combien elles étaient touchées de son dévouement, mais ces témoignages privés semblaient insuffisants à leur besoin de remercier. Elles voulaient une démonstration plus digne de celle qui en est l'objet. Vingt-cinq années de zèle infatigable, de travail constant, méritent une mention spéciale. Que la modestie de notre Présidente me permette, en cette circonstance, de jeter un coup d'œil en arrière et de relire quelques pages de sa vie, de tels exemples peuvent avoir une salutaire influence sur celles d'entre nous qui sont appelées à marcher sur ses traces.

Voilà vingt-cinq ans que Madame Lévesque organise et dirige les bazars de la Providence, on peut dire qu'elle s'en occupait toute l'année, car un bazar était à peine terminé qu'avec la prévoyance naturelle à son caractère, elle songeait à celui de l'année suivante. Longtemps d'avance elle confectionnait des objets, utilisait les moindres choses, devenant les goûts de ses amies et faisant tout en son pouvoir pour leur rendre l'aumône facile et attrayante. Chaque semaine elle présidait les réunions de couture tenues à la Providence, cousant avec ardeur, distribuant l'ouvrage et faisant appel avec un égal succès soit à la bourse, soit aux talents de ses amies.

Cette partie du programme en bonne voie, Madame

Lévesque commençait la vente des billets de loterie, ce n'était pas la besogne la moins pénible. Cette sollicitieuse infatigable n'épargnait ni son temps, ni ses démarches, retournant plusieurs fois chez les mêmes personnes avec une persévérance digne d'éloge. La crainte d'un refus n'a jamais refroidi son zèle, de même qu'une offrande généreuse n'a jamais laissé son bon cœur insensible. Lui donner pour ses pauvres c'était lui donner pour elle-même, elle en éprouvait le même plaisir, la même gratitude.

L'époque du bazar arrivée, nous la retrouvons la première à l'ouvrage, la dernière à désertier son poste. Son activité ne lui permettait aucun repos, veillant sur les intérêts des pauvres comme d'autres sur leurs propres intérêts, elle entraînait parfaitement dans son rôle de marchande, et les personnes charitables qu'elle appelait volontiers ses pratiques, savent combien il était difficile d'échapper à ses sollicitations. Les limites d'une adresse ne me permettent pas de plus longs détails, mais madame Lévesque est connue de toutes celles qui m'écoutent, je me fais l'écho de leurs cœurs et l'interprète de leurs sentiments. Veuillez donc accepter, madame la Présidente, de la part des Religieuses de la Providence, vos meilleurs amis, des Dames de la Charité dont vous avez été si longtemps le guide, dont vous resterez toujours le modèle, ce cadeau qui sera pour vous et les vôtres un souvenir de votre charité et un témoignage de reconnaissance et d'amitié.

LES SŒURS DE LA PROVIDENCE
ET LES DAMES DE LA CHARITÉ.

Montréal, 27 octobre 1882.

A NOS JEUNES AMIS

Entrez, jeunesse, entrez avec vos airs de fête et de printemps!

Venez par ici, rêves, babils et rires, essaims légers que des âmes neuves lancent éternellement dans l'espace, afin de réjouir la terre.

Voici qu'un asile du silence et de la paix s'est ouvert devant vous, et veut s'emplir dans quelques jours de votre gai bourdonnement.

Vous composez en chemin votre miel, enchanté de tous les sucs vivifiants et purs; arrêtez-vous ici et venez recueillir — parmi les chrysanthèmes, ces fleurs de Dieu et les jolis bibelots, cette fleur de l'industrie humaine — de quoi vous rendre plus joyeux encore et plus doux, une pensée de tendresse et de charité.

Tandis que vous serez là, butinant, l'écho portera jusque sous les toits, à de vieux cœurs qui se croyaient morts, la note de votre gaieté bienfaisante. De bons visages de vieillards, ridés pour n'avoir pas toujours souri comme vous, s'éclaireront en vous écoutant. Dans ces esprits sur le point de s'endormir, votre image pleine de lumière entrera, confuse, en tourbillons radieux, malgré le voile obscur que l'âge met sur les yeux, et qui va s'épaississant jusqu'au suaire.

Chassez les idées tristes de leur domaine. Priez, chantez! Là-haut, ils entendront tinter vos sous neufs dans nos sébiles.

Que par vous on comprenne gracieuse la Pitié en cheveux blonds.

Entrez, jeunesse, entrez.

MARIE BEAUPRÉ.